

Pour ce motif, j'exhorte le secrétaire d'État aux Affaires extérieures à prononcer un autre discours à la Chambre quand le débat tirera à sa fin, car c'est à ce moment-là qu'il convient de prononcer de tels discours, et à affirmer catégoriquement que nous ne participerons aucunement aux aventures américaines pour le compte de Tchang Kai-chek. Joseph Alsop, dans une nouvelle émanant de Hong-Kong, déclare aujourd'hui dans la *Gazette* que les États-Unis ne peuvent compter sur l'appui du Royaume-Uni. Il ajoute qu'il y a lieu de douter un peu de l'appui du Canada. Il conviendrait peut-être que je cite le paragraphe en question:

Mais si une guerre sérieuse était déclenchée à propos de Quemoy et des Matsus, les États-Unis ne peuvent maintenant compter sur l'appui de la Grande-Bretagne, où se trouvent les principales bases avancées de l'aviation stratégique; il y a même lieu de douter un peu de l'appui du Canada, qui est la clef essentielle de ce qu'on appelle le réseau américain de défense aérienne. Pour ces motifs, personne ne peut être certain que les Chinois et les Soviets ne veulent pas une grande guerre sur cette question qui nous divise.

Il est à peu près temps que le Canada adopte une attitude ferme à l'égard de cette aventure relative à Formose. On nous dit que l'île fait partie du système de défense des États-Unis. Jusqu'où s'étend-il? On nous a dit qu'il s'étend jusqu'aux îles Aléoutiennes, traverse le Japon, englobe Formose, les Philippines ainsi que la Nouvelle-Zélande et l'Australie. De fait, il semble que le seul intérêt dans l'organisation du sud-est de l'Asie soit que la Nouvelle-Zélande et l'Australie font partie du réseau de défense des États-Unis continentaux. Il est à peu près temps que nous examinions de nouveau l'ensemble de la question et que nous nous prononcions. Il y a quelques années, les députés ministériels à la Chambre n'ont aucunement hésité à critiquer l'impérialisme britannique. Pourquoi ne s'exprimeraient-ils pas maintenant avec autant de clarté au sujet des programmes des États-Unis, qui sont tout aussi impérialistes, dans un sens,—mais non pas dans le même sens que l'ancien impérialisme,—car les États-Unis cherchent à s'assurer le contrôle d'une très grande partie du monde en y établissant des bases et par le déploiement d'armes. A mon avis, le ministre devrait dissiper tous les doutes qui peuvent exister à ce sujet en ce qui concerne l'attitude du Canada.

En septembre dernier, j'ai eu le grand honneur d'assister à la conférence du parti travailliste à Scarborough, en Angleterre, et d'entendre le très honorable Clement Attlee et d'autres membres du parti travailliste britannique qui ont visité la Chine, présenter

[M. Coldwell.]

leur rapport sur cette visite. Qu'on me permette de dire qu'avant le départ de M. Attlee, des journaux canadiens ont déclaré qu'il se rendait là-bas sans préjugés personnels et qu'il en rapporterait un compte rendu positif et objectif. J'ai pris connaissance de ce compte rendu. Le soir même, j'ai eu l'occasion de passer quelque temps avec M. Attlee et avec M. Morgan Phillips, secrétaire du parti travailliste ainsi qu'avec ceux qui avaient accompagné M. Attlee dans son voyage. Ils en sont venus à plusieurs conclusions. D'abord, que le nouveau gouvernement chinois a supprimé la corruption au sein du gouvernement et que, pour employer les mots mêmes de M. Attlee, "c'est là une très importante réalisation". Cet hommage a été rendu au régime communiste non pas par des Chinois mais par des gens qui connaissent à fond l'Orient. M. Attlee a déclaré que c'étaient des Européens tout comme nous qui ont passé plus de cinquante ans là-bas. "Pour la première fois, dit-il, ils ont un gouvernement honnête. Je crois que c'est un gouvernement d'idéalistes." Telle était l'opinion réfléchie d'un ancien premier ministre de Grande-Bretagne, de quelqu'un dont les journaux ont dit, à son départ, qu'il pourrait exprimer à son retour une opinion objective. J'ai cité ses propres paroles. Il a fait l'éloge de la façon dont on a nettoyé les borbiers où se réfugiait le vice. On a mis au point un nouvel alphabet, le nombre de caractères primitifs étant réduit de 36,000 à moins de 1,200. Soixante-dix millions d'enfants fréquentent les écoles et on s'efforce d'apprendre à lire et à écrire aux adultes. M. Attlee a signalé l'importance de s'entendre avec la Chine à cause de l'influence qu'exercent les nationaux chinois,—non pas les nationalistes,—dont la plupart sont des non-communistes répandus dans tout le sud de l'Asie qui tous déplorent la façon dont les puissances de l'Ouest mettent obstacle au progrès des masses chinoises.

Il a proposé, comme je le propose depuis longtemps, que Tchang Kai-chek et ses militaires sanguinaires,—oui, c'est bien ce qu'ils ont démontré quand ils se sont réfugiés à Formose,—devraient être exilés de Formose et que ceux de ses adeptes qui le désirent devraient être autorisés à retourner sur le continent, Formose étant neutralisée sous la surveillance des Nations Unies.

Cet après-midi, le ministre a dit que, quand nous parlons de ces problèmes, nous oublions la population de Formose. Je ne l'ai pas oubliée cet après-midi. J'ai parlé de ses angoisses et j'affirme que plus tôt nous expulserons ce groupe de Formose et plus tôt nous